

A DÉTACHER!
4 fiches
cuisine

fe me

magazine

mode

*vive la
couleur*

beauté

36 conseils fûtés

APOCALYPSE

*l'an 2000 entre
prophéties et fantaisies*

plein air

déjeuner sur l'herbe

sexe

*ce que vous avez
toujours voulu savoir*

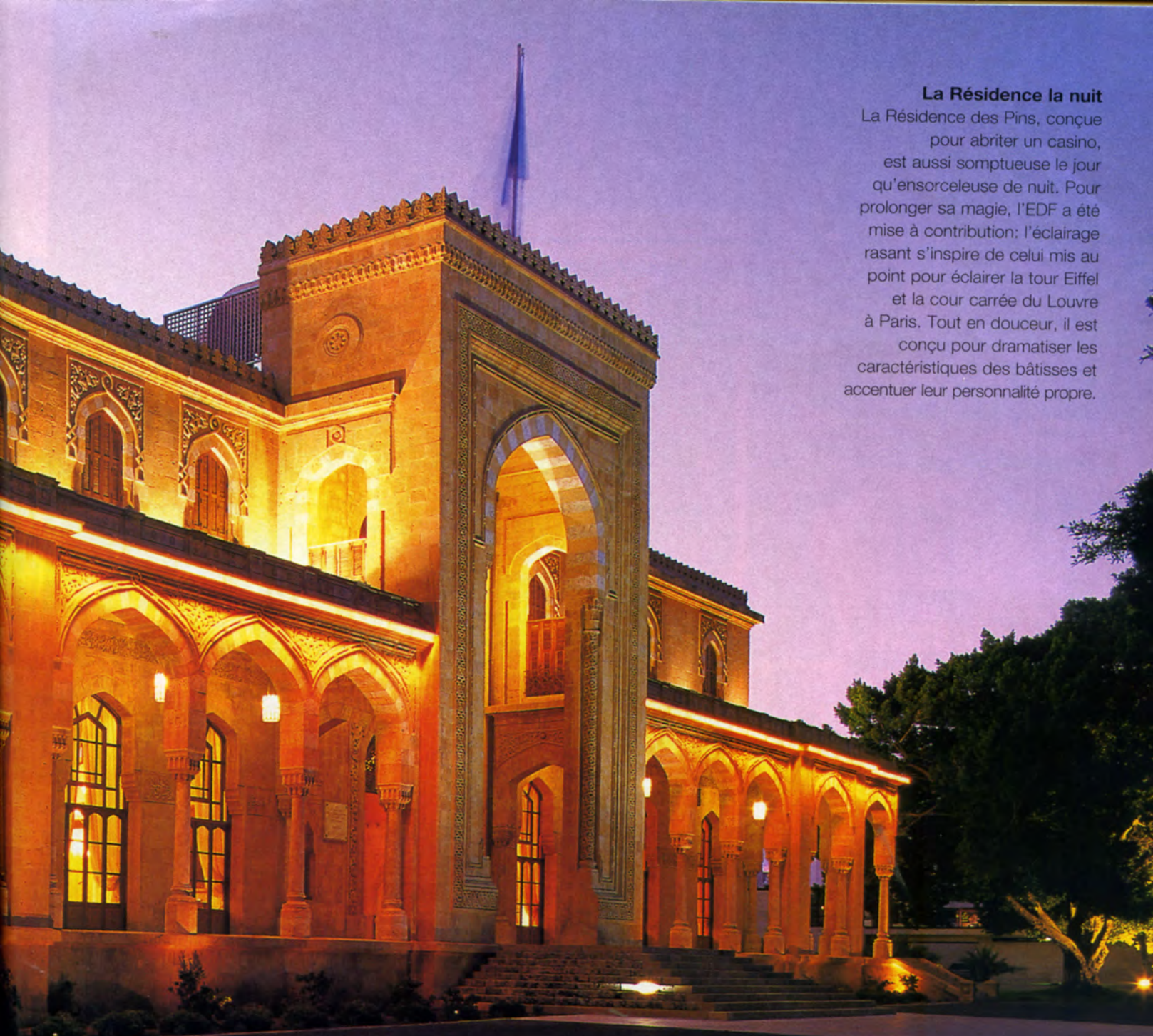
les suppléments
jeux
de l'été

DÉCORATION



La Résidence

un subtil mélange de “La Gloire de mon père” et du “Château de ma mère”



La Résidence la nuit

La Résidence des Pins, conçue pour abriter un casino, est aussi somptueuse le jour qu'ensorceleuse de nuit. Pour prolonger sa magie, l'EDF a été mise à contribution; l'éclairage rasant s'inspire de celui mis au point pour éclairer la tour Eiffel et la cour carrée du Louvre à Paris. Tout en douceur, il est conçu pour dramatiser les caractéristiques des bâtisses et accentuer leur personnalité propre.

des Pins

Maison des **Français** du Liban autant que des Libanais eux-mêmes, dira **Jacques Chirac** lors de son inauguration en **1998**, témoin des liens presque **parentaux** reliant les deux pays, la Résidence des Pins compte parmi les plus **prestigieux** fleurons de la France à l'étranger. Après la guerre, en **1995**, dans le Liban qui se reconstruit, **Alain Juppé** décide de restaurer la splendeur de cette bâtisse bafouée. Ecrin pour le **savoir-faire** artisanal et artistique français, elle abrite aujourd'hui un subtil mélange de témoins du passé et de **promesses d'avenir**.



Quelques pages d'histoire

Bâtie en 1915 pour abriter le cercle de jeu Azmi Bey, un cinéma et une promenade publique, la Résidence des Pins aura servi d'hôpital militaire en 1918 avant d'héberger le Haut Commissaire de France au Liban. À François Georges Picot succède le général Gouraud qui y proclamera solennellement le grand Liban le 1^{er} septembre 1920. La photo des personnalités libanaises politiques, religieuses et militaires présentes sur le perron ce jour-là, orna le bureau de l'Ambassadeur de France à Mar Takla. Résidence des hauts commissaires jusqu'en 1943, elle abritera Charles de Gaulle, chef de la France libre lors de ses séjours en juillet 1941 et août 1942, et deviendra naturellement la résidence des Ambassadeurs de France au Liban. Dix ambassadeurs s'y succéderont jusqu'en 1982. De 1975 à 1982, malgré l'assassinat de Louis Delamare, les ambassa-

deurs de France tenteront d'y rester. Mais ce ne sont qu'incessants allers et retours. Au centre des combats entre 1982 et 1991, la sécurité de la Résidence est malmenée. Tantôt quartier général de campagne, tantôt hôpital militaire, les Forces de Sécurité Intérieure Libanaise restitueront la garde de l'édifice en 1991 à la gendarmerie française. En 1995, Alain Juppé, ministre des Affaires Étrangères, décide de restaurer la Résidence qui sera inaugurée par le Président Jacques Chirac le 30 mai 1998. Fin des travaux, les ambassadeurs réintègrent leur résidence – symbole après un passage à Clémenceau – actuel siège de l'ESA – et à Mar Takla, aujourd'hui en vente.

La renaissance

La restauration de la Résidence a été confiée à un cabinet d'architecture lyonnais "Sud Architectes" dirigé par Jean-Marc Pivot.

La Résidence des Pins

un subtil mélange de "La Gloire de mon père" et du "Château de ma mère"



Le travail qui a duré près de 3 ans comportait plusieurs volets. Dès le départ, il fut convenu d'y associer des entreprises libanaises particulièrement pour le gros œuvre – pris en charge par l'entreprise Alfred et Jacques Matta – et la restauration des boiseries anciennes – réalisée par Michel Tarazi, petit-fils de l'artiste qui avait posé les boiseries au début du siècle –. La décoration de l'ambassade a été confiée à Catherine Jameux, du service de décoration du ministère des Affaires Étrangères. Trois ou quatre décorateurs se partagent la mission de maintenir la décoration de toutes les ambassades de France dans le monde. Pour ce faire, ils ont recours à plusieurs instituts dont "Le mobilier de France" et un "Fonds d'Art Contemporain" pour les œuvres d'art plus récentes. Catherine Jameux a conçu elle-même plusieurs éléments du mobilier et en a commandé d'autres aux designers français

les plus en vue actuellement. D'Olivier Gagnère à Garrouste et Bonetti, la visite de la Résidence s'impose comme un des lieux les plus branchés de la capitale puisqu'on y voit – comme à Paris – les chaises du café Marly ou les tapis baroques de Garrouste...

L'extérieur

Située dans un parc de plusieurs hectares, la Résidence des Pins tient son nom de la forêt des pins qui l'entoure et au reboisement de laquelle le Conseil Régional d'Ile de France a participé. Conçu au départ comme une promenade publique dont le prix d'entrée ne devait pas excéder la piastre, le parc de la Résidence n'est pas un jardin: quelques bosquets d'arbres ici ou là qui n'encombrent pas la bâtisse. La façade majestueuse est prolongée de galeries d'arcades recouvertes de pierres jaunes et blanches "achta et assal" typiques des constructions

de l'époque. Les sols des patios sont rythmés de petits cabochons. "Ici, c'est comme si le temps avait suspendu son vol."

La façade

En arcade, elle est décorée d'arabesques entrelacées de graphiques reproduisant des proverbes ou des "Ayat". Elle enchâsse une première porte en bois qui reprend les motifs de la pierre. La porte a été démontée durant la guerre. Aujourd'hui, elle est doublée d'une deuxième en verre et bronze. Installée pour permettre d'ouvrir grand les battants en bois afin de maintenir un maximum de clarté et l'impression que la maison est toujours ouverte, elle annonce les lustres et appliques qui ornent l'entrée et l'escalier monumental intérieur. À gauche, on remarque une plaque commémorative de la proclamation du grand Liban par le général Gouraud.



La Résidence des Pins

un subtil mélange de "La Gloire de mon père" et du "Château de ma mère"

► L'entrée

Une fois parcouru le parc, gravie la volée d'escaliers en façade, passé le perron chargé d'histoire constitutive, originelle, dépassées les doubles portes d'entrée, le visiteur qui pénètre au saint des saints est saisi par des souvenirs collectifs, des émotions particulières et par la grande beauté des lieux. L'entrée est un lieu où le temps s'arrête. Là on est en France. La France du Liban bien sûr. Les murs patinés en fausse pierre s'ornent de rayures horizontales jusqu'au plafond, où les plâtres en arabesque sont la marque de l'excellence et du raffinement des artisans libanais. Le lustre en bronze reprend les thèmes de la porte d'entrée.

L'escalier

Mélange de genres, l'escalier monumental en marbre est gami de boiseries en arabesque. Sur les murs, les appliques en bronze de Yann Hervis sont autant de tulipes baroques



qui accentuent la hauteur du mur. Sur le palier intermédiaire, des fenêtres agrémentées d'arcades filtrent une lumière blanche et montrent en contre-jour une belle rosace. Les premières marches de l'escalier en arrondi-haricot encadrent un pommeau géant finement ciselé. Il a été découpé durant la guerre avant l'évacuation de l'ambassade et entreposé ailleurs par peur de ne pouvoir – en cas de malheur – le refaire à l'identique.

Le grand salon

Pièce d'apparat un peu figée, on aimerait l'imaginer bruissant de monde et de taffetas, un soir de bal ou de grande réception. Fermons les yeux et ouvrons-les sur la grande époque de la Résidence où ces messieurs dames représentant qui leur pays, qui la politique, la finance ou la culture, rassemblaient les idées, le talent et l'enthousiasme d'un pays en devenir. Aujourd'hui la mode est "aux cotillons simples et souliers plats"

plutôt qu'aux robes longues et cravates noires. Heureusement les lustres en verre soufflé de Murano, combinant couleurs et formes baroques, réveillent l'ensemble et secouent le vieux tantour de la cheminée endormie. Du plafond au sol, la décoration de cette pièce a nécessité beaucoup de talents: stucs en dentelle, patine en faux marbre sur les colonnes et colossal tapis dessiné et exécuté par Garrouste et Bonetti. Aux immenses portes-fenêtres, de simples rideaux en faille qu'on rêverait voir frémir quand les nuits d'Orient sont si douces. C'est la vue du salon qu'on peut capter, caché sous le tantour de la cheminée... Pour endormie qu'elle soit, cette cheminée trône sur la pièce "comme un sphinx incompress".





► La salle à manger

Immense, elle devait servir de salle de cinéma dans le casino Azmi Bey. Aujourd'hui on y retrouve la touche de la décoratrice Catherine Jameux. L'originalité de cette pièce est d'avoir fait l'impasse sur le lustre. Selon les soirs, les éclairages en spots peuvent donner l'illusion d'une nuit plus ou moins étoilée. La pièce qui peut recevoir jusqu'à 60 convives est conçue pour en abriter aussi beaucoup moins. Deux tables rondes aux extrémités de la grande ovale limitent astucieusement l'espace. La tapisserie des Gobelins (1876) représente une divinité de l'été et fait partie

La Résidence des Pins

un subtil mélange de "La Gloire de mon père" et du "Château de ma mère"



d'une série représentant les quatre saisons. Ce n'est pas celle qui se trouvait là jusqu'en 1982 et qui datait, elle, du XVIII^e siècle. Envoyée à Paris pour restauration, elle ne put revenir car, entre-temps, interdiction a été faite de sortir de France les tapisseries antérieures au XIX^e siècle.

Le grand bureau de l'ambassadeur

Tout comme les appartements privés, il n'est pas visible. L'ambassadeur Lafon avait

suggéré d'en retrancher un espace afin d'aménager une petite salle de réunion – salle à manger plus conviviale, moins officielle. Charmante pièce écrin encadrée par deux portes, où la couleur rouge domine. Les murs sont tapissés de jute parsemé de carrés dorés à la feuille. La table – aux 3 essences de bois – ainsi que le tapis sont une création de la décoratrice Catherine Jameux. Les chaises sont d'Olivier Gagnère. Architecte-décorateur ou créateur d'objets?

Olivier Gagnère aime à assembler des matières qui ne sont pas censées cohabiter ensemble. Inspirés du surréalisme, ses objets doivent concentrer proportion, élégance et harmonie. Depuis des années, il privilégie la décoration d'espaces publics – tel le Café Marly – car il trouve terrifiant de décorer des appartements de particuliers, de leur imposer une atmosphère ou de gérer les héritages familiaux qui doivent garder leur personnalité spécifique...



■ le salon du fond est le salon ottoman. Décoré de boiseries orientales et d'un bassin en mosaïque de marbre, sa restauration a été confiée au petit-fils de l'artiste qui l'avait conçu: Michel Tarazi. Avec le même savoir-faire et le même goût du travail bien achevé, le petit-fils a su rendre toute sa splendeur aux créations de son grand-père. Ici, les petits hublots installés à la limite du plafond s'intègrent avec élégance au plâtre dentelé des arcs et permettent un magnifique jeu de lumières.

La Résidence des Pins

un subtil mélange de "La Gloire de mon père" et du "Château de ma mère"



La mezzanine

Surplombant l'entrée se trouve, en mezzanine, une sorte de patio surplombé d'une coupole percée de fenêtres en moucharabieh. Le sol et le bassin en mosaïque de marbre ainsi que les stucs du plafond ont été refaits à l'identique lors de la restauration de la Résidence par des artisans libanais. Savoir-faire certain, mais les talents se perdent faute de faire savoir qu'ils existent et qu'ils ne demandent qu'à être mis à contribution. À droite les appartements privés de l'ambassadeur, à gauche des chambres d'hôtes que Madame Jouanneau a baptisé des noms des principaux sites touristiques libanais Byblos, Baalbeck... en hommage au patrimoine architectural libanais.

Si les murs, les stucs, les boiseries, quelques éléments de peinture sont l'œuvre d'entreprises ou d'artisans libanais, les patines et la décoration à proprement parler ont été exécutées par des artistes ou des artisans français. La restauration de la Résidence des Pins, sous la houlette de Catherine Jameux, a donné naissance à plusieurs créations originales spécialement conçues pour elle: lustres, tapis, éléments de mobilier: tables, chaises... le reste du mobilier appartenant soit au Mobilier National soit au Fond National d'Art Contemporain, qui accordent des prêts aux ministères et aux ambassades. Les peintures XIX^{ème} siècle à la manière du XVIII^{ème} siècle qui ornent les murs, rappellent que nous sommes là en France.



«... la poésie. Celle-ci est ou peut se trouver partout. Dans un roman comme dans un tableau, dans un paysage comme dans les êtres eux-mêmes, se manifeste parfois je ne sais quelle puissance de rêve, parfois encore une pénétration singulière, une sorte de plongée dans les profondeurs, provoquant chez le lecteur ou le spectateur une joie mélancolique, une tristesse complaisante ou désespérée, ou encore une jubilation soudaine, qui sont quelques-uns des effets de la beauté poétique. Tous les hommes, ou presque, y sont sensibles. Tous les sujets, ou presque, s'y prêtent. Il y a la poésie du soleil et celle de la brume, la poésie de la découverte et celle de l'habitude, de l'espoir et du regret, de la mort et de la vie, du bonheur et du malheur...», écrivait Georges Pompidou dans l'introduction de son "Anthologie de la poésie française". Il y a dans la Résidence des Pins restaurée une poésie de la nostalgie, une magie du souvenir et un bouquet d'espoir. L'espoir que la France soit toujours au Liban ce que sa Résidence est au cœur de Beyrouth.

Carla Yared